

XYZ. La revue de la nouvelle

Bleu, blanc, rouge

Bianca Côté



Numéro 82, été 2005

Pluie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3311ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, B. (2005). Bleu, blanc, rouge. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (82), 31–31.

Bleu, blanc, rouge

Bianca Côté

« **M**onsieur ! crie Érika. Vous avez oublié d'arrêter la pluie. » L'homme, assis sur le banc face aux balançoires, murmure pardon. À ses côtés, deux sacs et un parapluie d'enfant. Arc-en-ciel.

Ma nièce sourit sous son capuchon d'imper et va s'asseoir près de lui. La pluie augmente, pas au point d'être désagréable mais presque. Je m'avance vers eux. La fille de ma sœur qui parle aux étrangers, je n'aime pas. En même temps, cela me réconforte. L'ouverture au monde est une qualité qui a longtemps fait défaut dans la famille.

L'homme immobile se laisse tremper par la pluie. Il est maigre. Sous son manteau, on sent les os qui s'abreuvent. Je m'approche, trempée moi aussi. Il remet le parapluie dans son sac bleu, blanc, rouge, en plastique usé. Ses souliers sont recouverts de ruban gommé argenté. Il croise mon regard, me tend une main crevassée. Je lui donne une pièce de monnaie en échange d'une question :

— Pourquoi vous n'ouvrez pas votre parapluie ?

— Je n'aime pas me protéger. Je garde le parapluie depuis des siècles. En souvenir de mon fils...

J'ignore quoi lui répondre, moi qui imagine difficilement ma sœur se séparer d'Érika plus d'une journée ! Je pense au bonheur dont l'homme est privé, celui de rentrer chez soi, je voudrais lui offrir un bouillon de poulet, quelque chose contre la grippe, avec beaucoup de coriandre et de citron. Mais je me tais, songe à ramener ma nièce chez sa mère.

Incrediblement silencieuse jusque-là, Érika tend son parapluie à l'homme :

— Le mien est plus gros, c'est plus intéressant pour un adulte. Et toi, tu es mon adulte préféré de la journée. À part maman... Et tante Geneviève.

Tante Geneviève chasse la pluie de ses yeux. L'homme prend le parapluie d'Érika, le glisse doucement dans le sac tricolore.